

Vers une autonomie de l'apprentissage en compréhension et expression orales



YANG Yanru

Université des Etudes internationales du Sichuan, Chine

yangyanru@sisu.edu.cn

Reçu le 27-04-2014/ Évalué le 10-08-2014/Accepté le 20-10-2014

Résumé

L'enseignement du français en Chine s'est développé avec le changement des conditions matérielles et l'évolution des méthodes et méthodologies. De nos jours, face à la nouvelle génération grandie dans un environnement informatique multimédia, comment « aider à apprendre » devient une vraie problématique. Pour traiter le sujet de l'autonomie, nous avons choisi de nous situer dans la perspective communicative en nous interrogeant de nouveau sur le rôle de l'enseignant et les notions clé de la didactique des langues : objectifs et stratégies dont la définition et la mise en oeuvre permettent de modifier les habitudes et manières d'apprendre et de développer la compétence en autonomie. Nous tentons, avec cette prise de position, de justifier nos interventions didactiques pour travailler la compétence en compréhension et expression orales et surtout de montrer la cohérence entre le choix du support didactique et les démarches pédagogiques visant à développer l'individualisation et l'autonomisation de l'apprenant et en fin de compte, à favoriser l'apprentissage de l'autonomie et l'autonomie de l'apprentissage.

Mots-clés : autonomie, compréhension et expression orales

在听说训练中培养学生的自主学习能力

提要：中国法语教学的发展离不开办学条件的改变和教学方法以及教学法理论的进步。如今，面对在多媒体信息环境中成长起来的新一代，如何引导学生自主学习是一个值得研究的大课题。为此，我们从交际法的角度重新考察教师的作用并对外语教学法的关键性定义进行思考：学习目标和教学策略、受其影响所形成的学习方法和习惯，以及自主学习能力的培养等。我们希望本文能够说明我们为培养学生听说能力所采取的教学手段的有效性，尤其是教学材料的选择和教学方法在引导学生向个性化和独立自主方向发展的协调作用，说到底，就是怎样通过学会自主学习而获得自主学习的能力。

关键词：自主性；听说能力

Towards autonomy in learning for oral comprehension and expression

Abstract

Teaching French in China has developed with the improvement of material conditions and the evolution of methods and methodology. Nowadays, with the new generation who grew up in a multimedia computer friendly environment, the way to « help them learning » has become a real question. To deal with the issue of autonomy, we chose to work in a communicational perspective and to raise again questions about the role of the

teacher and the key concepts for the didactics of languages: goals and strategies whose definition and use allow to modify the habits and ways of teaching and developing the ability for autonomy. We will try, with this specific point of view, to justify our didactical interventions to work on the ability in oral comprehension and expression, and especially to show the coherence between the choice of the didactical material and the pedagogical choices to develop the individualization and autonomisation of the learner and, in the end, to encourage the learning of autonomy and the autonomy in learning.

Keywords: autonomy, oral comprehension and expression

Introduction

Si, de nos jours, l'enseignement s'affirme de plus en plus comme une sorte de guidage, la question pour nous est de savoir comment se fait le guidage en classe en suivant de droit l'objectif d'enseignement/apprentissage des langues, lequel consiste, dans le cas du français, à former la compétence à communiquer en français. Cette question nous permet de rejoindre le thème du présent numéro de *Synergies Chine* : « Autonomie dans l'apprentissage des langues et apprentissage de l'autonomie », question à laquelle nous essaierons de répondre dans cet article d'abord par l'évocation des changements et évolutions dans les conditions matérielles aussi bien que dans la relation enseignant/apprenant depuis l'ouverture du pays vers l'extérieur, point de repère du développement de l'enseignement moderne des langues en Chine. Ce rappel historique va ensuite nous permettre de justifier nos prises de positions et nos conceptions en matière de stratégies favorisant le développement de l'autonomie de l'apprenant en milieu universitaire, et par la suite, d'exposer, à travers l'utilisation d'un document authentique, nos démarches pédagogiques en vue de guider l'apprenant vers l'autonomie en compréhension et expression orales, laquelle est une compétence à former chez l'apprenant dans tout apprentissage de langue. Nous voyons là une double compétence à travailler : compétence en compréhension et expression orales et en autonomie pour parvenir à la compétence communicative interculturelle. Nous espérons ainsi contribuer à rendre ferme ou à concrétiser cette notion d'autonomie, féconde pour les études en didactique des langues : « L'autonomie s'apprend » et « l'apprenant doit savoir apprendre » (Cuq, Gruca, 2002 : 39).

1. Changements et évolutions

Il est évident que les conditions de travail en matière d'enseignement des langues ne sont plus les mêmes aujourd'hui dans le milieu universitaire chinois enseignant le français. Des changements sociaux, politiques et technologiques de tout genre ont créé un environnement d'apprentissage complètement différent par rapport au siècle

passé. Cependant, le changement dans les conditions matérielles ne peut provoquer des évolutions internes chez l'apprenant sans en provoquer chez l'enseignant. Si nous nous intéressons particulièrement à ce changement de conditions matérielles, c'est que le travail de la compétence en compréhension et expression orales *via* l'enseignement en milieu universitaire en dépend fortement.

Depuis que Théodore Rosset a inventé le laboratoire de langue à Grenoble en 1904 (*Ibid* : 422). avec l'utilisation du phonographe, il a fallu attendre jusqu'au début des années 1950 pour voir naître de véritables laboratoires de langue au service de l'enseignement d'une langue étrangère. Le temps où les premières universités chinoises spécialisées dans l'enseignement des langues étrangères se sont équipées de laboratoires de langue remonte *grosso modo* aux années 1980, période marquant le début du développement de l'enseignement des langues en Chine après l'ouverture du pays vers l'extérieur. Les enseignants chinois de français qui ont vécu cette ouverture ont connu sans doute la joie d'abandonner le simple magnétophone grâce à l'introduction des cassettes dans un laboratoire de langue bien installé muni d'un tableau de bord central. Pour ceux qui avaient été formés et étaient habitués au style d'apprentissage et d'enseignement conforme au modèle didactique de la grammaire-traduction avec un manuel écrit, quel changement ! Perçu comme signe de modernité avec aussi l'idée de « magie », le laboratoire de langue a permis non seulement aux étudiants de travailler seuls en classe dans un espace commode composé de cabines alignées (écouter et répéter, puis écouter et répondre aux questions selon l'enregistrement) mais aussi à l'enseignant d'intervenir pendant la phase de travail individuel pour soutenir un étudiant particulier ou contrôler le travail en groupe à l'improviste. Loin d'être mise en valeur pour un vrai travail de compréhension orale à finalité communicative, ils ont surtout servi à faire des exercices structuraux à l'oral.

Mais le laboratoire de langue a toutefois contribué de manière importante à l'utilisation du matériel pédagogique importé du marché étranger, ce qui constitue un catalyseur pour faire évoluer l'enseignement des langues en Chine vers la mise en place de l'audio-oral, plus tard vers l'engouement pour le communicatif avec l'exploitation des documents authentiques. Mais avant une formation générale des enseignants chinois à la méthode communicative avec une nouvelle conception didactique diffusée et un abandon réel de la méthode traditionnelle de grammaire-traduction, pendant longtemps avec la centration sur le contenu de l'apprentissage, l'apprenant apprend la langue par la mémorisation des règles de grammaire en classe à travers des exercices de commutation et la récitation de textes de plus en plus longs.

C'est aussi l'époque de l'apprenant docile soumis à l'autorité de l'enseignant ayant le pouvoir de tout décider : faire répéter les phrases modèles, faire copier le texte, d'autant plus qu'il y avait peu de matériels pédagogiques accessibles, sinon quelques

précieux manuels venus de l'étranger comme *Le Français et la vie*, *La France en direct*, puis *Bonjour Line*, *Interligne*, *Intercode*, *De vive voix*. De manière générale, les étudiants d'alors impressionnaient les professeurs par leur motivation soutenue par un désir prolongé d'apprendre et leur compétence en auto-apprentissage. Dans un contexte historique propre au pays, nourris d'un désir accru d'apprendre et une soif intense de connaître l'étranger, ils étaient tous élèves du type « bosseurs », conscients de prendre en charge leur propre apprentissage, tous travaillaient assidûment aux heures libres.

Ces aptitudes à l'autonomie, si on peut le dire, s'expliquent par le fait que bon nombre d'étudiants ont déjà vécu une expérience du travail pour ne pas dire professionnelle : beaucoup avaient été envoyés à la campagne pour travailler aux champs, d'autres dans des usines auprès des ouvriers, ils ont donc une maturité psychologique et physiologique plus avancée. On peut aussi s'interroger sur la représentation de l'acquisition chez l'apprenant et celle de l'enseignement chez l'enseignant, elles étaient sans doute fortement modelées par une pédagogie centrée sur l'apprentissage du vocabulaire et de la grammaire. Dans le contexte social chinois de l'époque, l'apprentissage d'une langue étrangère pour ces étudiants, perçue comme un moyen de sortir des conditions de vie insatisfaisantes, traduit d'abord le désir d'obtenir un moyen de lutte pour l'existence au sens propre du terme, et sur le plan psychologique, le besoin d'un changement en soi : changer la manière d'être et de faire dans un pays fermé s'ouvrant sur l'extérieur. « Apprendre est une manière de changer notre rapport au monde », comme écrit J. Berbaum (1991 : 28) dans *Développer la capacité d'apprendre*.

Il a fallu attendre l'arrivée des méthodes plus tardives comme *Entrée libre* et *Archipel* pour ouvrir les enseignants chinois aux méthodologies communicatives, surtout *Entrée libre* qui a connu un grand succès avec sa diffusion sur CCTV en 1983, méthode audiovisuelle rédigée par le Haut Comité de la Langue française et adaptée en chinois, une vraie diffusion de l'apprentissage du français et une réussite de la coopération sino-française dans le domaine de la culture et de l'enseignement de langue. Dans une bonne ambiance d'auto-apprentissage encouragé par l'Etat, les enseignants et étudiants chinois de français, y compris les amateurs, ont tous bénéficié du rayonnement du courant méthodologique audiovisuel communicatif à distance. L'ampleur de la diffusion télévisée a incontestablement contribué au changement méthodologique pour que l'enseignement/apprentissage du français en milieu universitaire se dégage de l'enclave des méthodes traditionnelles.

Ce bref rappel de quelques repères historiques sert à faire comprendre combien les conditions matérielles ont changé en l'espace de 30 ans. Aujourd'hui, un établissement d'enseignement supérieur de langue sans équipements multimédia est impensable. Face au développement de technologies nouvelles, le fait que l'apprenant s'autodirige se réalise indépendamment de l'enseignant à cause de l'introduction de

multiples instruments : le magnétophone, le Mp3, le lecteur de CD-Rom, l'ordinateur, le téléphone portable, l'accès à Internet à tout moment... C'est sûr que l'invasion des nouveautés technologiques et la multiplication des méthodes d'apprentissage publiées sur le marché contribuent à l'apprentissage d'une langue, mais l'étudiant d'aujourd'hui aurait peut-être plus besoin d'un guidage pour acquérir son autonomie qui est devenue en fait plus difficile car on n'apprend plus comme auparavant et ne vise plus le même objectif ni le même but. Dans un cours de compréhension orale, si l'enseignant suit « l'air du temps » et qu'il souhaite vraiment rendre son enseignement efficace, il ne peut faire autrement que d'essayer d'adopter des stratégies favorisant le processus cognitif susceptible de développer la compétence en autonomie de l'apprenant. Tant les savoirs et les savoir-faire sont au coeur de la didactique des langues avec la centration sur l'apprenant, la prise de conscience de l'apprentissage vers l'autonomie reste décisive, car « seul l'apprenant apprend » (Porcher, 1992 : 6).

2. Les stratégies d'écoute et l'apprentissage de l'autonomie

La révolution informatique offre depuis plus de dix ans de vraies salles de classe multi-média permettant le travail individuel, à deux ou en groupe, mais pour autant le rôle de l'enseignant ne se voit pas diminué, seulement avec la centration sur l'apprenant, son rôle de guide ou d'entraîneur le conduit vers une pratique de classe moins rigide dominée par une démarche d'activités interactives pour le compte d'un apprentissage dynamique. S'il y a un guidage vers l'autonomie, la clé de voûte est la mise en place des stratégies d'enseignement en classe pour garantir la construction d'un apprentissage efficace et réussi.

La psychologie cognitive ouvre, quant à elle, la voie de l'autonomie vers l'individualité de l'apprentissage : « L'acquisition est vue comme un processus d'internalisation qui aboutit à une extension des significations que l'individu est capable de donner au monde qui l'entoure. C'est donc un processus actif... », et ce « caractère actif de l'apprentissage est aussi décrit comme interactif » (Gremmo, Riley, 1996 : 84). Rendre l'apprenant autonome, c'est donc le guider dans son apprentissage par des activités interactives, et cette vision interactive est « liée à une description du langage comme outil de communication » (*Ibid*) l'acquisition de cet outil se fait dans un processus d'apprentissage actif. Cela dit, une recherche des stratégies diversifiées à différents niveaux permet de placer l'apprenant au centre des activités interactives favorisant son apprentissage. En compréhension orale, il s'agit de toute une série d'actes d'apprentissage réalisés par l'apprenant : repérer un mot par l'écoute, induire le sens d'un mot en se servant du contexte, comprendre le sens global d'un document sans chercher le mot dans un dictionnaire, trouver le lien logique entre cause et effet, placer les faits

dans l'ordre chronologique..., actes à travers lesquels se développent l'individualité et la cognition de l'apprenant. Cette compétence en autonomie ne peut s'acquérir sans guidage du professeur à travers la mise en place des stratégies dans l'entraînement en classe selon les paramètres pédagogiques à plusieurs volets.

2.1. Sur le plan des objectifs

L'autonomie est « la conscience de soi et de la responsabilité », « être autonome, c'est devenir responsable, jusqu'à un engagement dans l'action » (Liquete, Maury, 2007 : 154), cette capacité permet d'abord à l'apprenant de formuler ses objectifs et de développer chez lui la capacité à prendre en charge son apprentissage. Le grand objectif d'apprentissage en compréhension orale est d'acquérir une compétence aussi proche de celle de la langue maternelle : écouter pour s'informer, écouter pour agir. A côté de ce grand objectif, il y a de petits objectifs correspondant à chaque phase d'enseignement/apprentissage. L'étudiant autonome est celui qui se montre capable de suivre les objectifs fixés et de se fixer des objectifs précis tout au long du processus d'acquisition, car la définition des tâches le rend conscient de son apprentissage et au final le rend actif. La stratégie de la part de l'enseignant consiste donc à proposer des tâches précises et pertinentes correspondant aux objectifs de l'enseignement, l'étudiant à son tour pourra se fixer des objectifs et développer son autonomie. La définition de l'objectif par l'enseignant peut se réaliser à chaque unité de cours sur le plan lexical, grammatical, sémantique et culturel, c'est aussi la façon concrète de se centrer sur l'apprenant pour résoudre les problèmes réels de son apprentissage, et pour la compréhension orale, les problèmes de concentration, de discrimination, la difficulté dans la mémorisation et l'accès au sens, la sensation d'une efficacité immédiate, etc. Travailler la compétence en compréhension orale avec des objectifs concrets constitue un garant d'une certaine autonomisation, ceci permet la mise en place d'habitudes réinvestissables.

2.2. Sur le plan du contenu et des pratiques de classe

En compréhension orale, quel que soit le support utilisé, document authentique ou fabriqué, sous forme de séquence d'enregistrement ou de vidéo, accompagné d'un texte écrit, d'une image, d'une photo ou d'autre chose, il est intéressant de remarquer que dans une salle de classe équipée et informatisée, le processus d'apprentissage sur le plan psychologique requiert les mêmes habitudes car il y a toujours la frustration face à un document sonore authentique : pour faire écouter, il faut toujours passer par la préparation à l'écoute qui est « une attitude à favoriser » (Broyer, Butzbach,

Pendanx, 1990 : 98) servant à éveiller l'attention et susciter l'intérêt de l'auditeur. La grande souplesse d'aujourd'hui est que l'enseignant peut faire écouter (regarder) une annonce, un mode d'emploi, une interview, une publicité, un extrait de bulletin d'information ou un flash d'information, un extrait du journal télévisé sans se soucier de la cohérence au niveau linguistique des documents utilisés justement grâce à l'application des stratégies d'écoute en accord avec l'objectif de la méthodologie communicative. L'enseignant peut procéder à une écoute sélective, faire « écouter pour suivre un raisonnement, pour relever un détail, pour agir... » (*Ibid*). Une mise en oeuvre de stratégies diversifiées qui évite de faire tout comprendre forme l'étudiant et le conduit vers un état autonome de travail en compréhension orale, car il se permet d'écouter d'une oreille distraite ou attentive, de revenir en arrière, de réécouter, pour le plaisir ou pour suivre un raisonnement, ce sont des attitudes et habitudes d'écoute proches de celles de la situation de compréhension authentique dans laquelle l'étudiant est tout à fait autonome, l'apprentissage devient stimulant et l'apprenant actif. Il faut avouer que la mise en oeuvre des stratégies ne va pas de soi pour les enseignants chinois, pour être adéquate et efficace elle exige une formation professionnelle plus une expérience d'enseignement sur le terrain.

2.3. Sur le plan de l'évaluation des acquisitions

L'évaluation sert à orienter l'apprenant dans son travail et à le motiver dans son apprentissage. Elle est considérée comme une aide aux apprentissages pour l'apprenant, y compris dans l'acquisition progressive de l'autonomie. Si l'évaluation formative offre aux élèves la possibilité de prendre progressivement conscience de l'utilité des critères de réalisation d'une tâche pour atteindre un but fixé en classe, l'auto-évaluation permet de développer chez l'apprenant sa capacité à mesurer la distance qui le sépare de son objectif et contribue à lui donner confiance. En fait, l'apprenant placé dans un programme d'enseignement/apprentissage institutionnel s'auto-évalue à chaque réalisation des tâches déterminées pour atteindre son objectif. Mais avant tout, l'évaluation sert à l'enseignant à mesurer l'efficacité de son travail et à ajuster ses stratégies pédagogiques. A ce niveau, la prise en compte de l'autonomie de l'apprenant consiste d'abord dans le respect des caractéristiques personnelles de ceux qui sont en train d'apprendre une langue étrangère, car « l'utilisation des stratégies dépend des profils des apprenants..., le sexe de l'apprenant, son intelligence, son aptitude et son exposition à la langue, ses connaissances antérieures ainsi que sa motivation peuvent influencer le choix de certaines stratégies » (Duquette, Renié, 1998 :111). Ce respect des profils des étudiants exige une prudence de la part de l'enseignant pour une raison psychologique propre au système éducatif chinois : prendre garde de comparer et de classer les étudiants selon les notes requises, surtout prendre garde de faire l'éloge

d'un étudiant considéré comme « doué » et de l'élever comme modèle à suivre par tous, ou négliger des étudiants moins « doués » qui s'effacent au fond de la classe s'il faut élever le taux de participation au niveau de la classe. Celle-ci doit rester un lieu d'activités et d'entraînement pour tous les participants en droit de profiter de l'aide d'un professeur-guide. En fait, à chaque réalisation de tâches, il y a une évaluation interne qui se fait par les étudiants pour ajuster leurs stratégies par rapport à leur(s) objectif(s). A cause des caractéristiques psychologiques personnelles, ils n'ont pas la même aspiration ni la même motivation dans l'apprentissage d'une langue étrangère, la progression vers l'autonomie n'est donc pas la même pour chaque étudiant. L'évaluation des acquisitions sert en premier lieu à l'enseignant à réadapter ses plans méthodologiques préconçus en accord avec les profils des étudiants, le contenu, le support, les stratégies afin de développer l'autonomie de l'apprentissage et l'apprentissage de l'autonomie chez l'apprenant.

3. Démarches pédagogiques favorisant l'autonomie de l'apprenant à travers l'exploitation d'un document authentique

Selon la définition du CECR : « l'apprenant autonome est capable de mettre en place ses stratégies pour la réalisation des tâches communicatives ¹ », l'autonomie doit donc faire penser à l'objectif de l'apprentissage, puis à la modalité de l'enseignement/apprentissage. Pour les étudiants en situation d'apprendre en milieu universitaire de français, le progrès en autonomie est fortement lié aux pratiques pédagogiques de l'enseignant dont l'apprenant dépend toujours durant son apprentissage. Celle que nous développons ici est un ensemble de démarches stratégiques à mettre en oeuvre pour activer le processus cognitif en classe, car les heures de cours sont les seuls moments importants où le professeur et les étudiants entrent en contact direct, c'est pourquoi ils ont une influence majeure sur ce qui peut aider l'étudiant à acquérir son autonomie. Un travail cognitif, garant de l'acquisition et de l'autonomie se fait par le respect de la compétence cognitive correspondant à la compétence en compréhension orale. Dans cet ensemble de démarches pédagogiques visant à stimuler le processus d'apprentissage, il faut une forme minimale d'individualisation et d'autonomie nécessaire pour créer un sentiment de sécurité dans les progrès et faire naître un nouveau besoin d'apprendre sans cesse satisfait donnant lieu au plaisir d'apprendre. Pour l'étudiant, la compétence à gérer l'apprentissage se développe à travers les activités de classe préparées et menées avec soins par l'enseignant en accord avec la compétence linguistique et socioculturelle ou interculturelle : la mise au point de l'attitude d'écoute, la sensibilité auditive, l'appui sur les acquis de l'apprenant, le guidage vers la découverte, toute une série de démarches pédagogiques pour entraîner l'étudiant à la réception du document sonore et visuel afin d'animer les activités cognitives de l'apprenant en compréhension

orale des documents authentiques : écouter (réécouter), repérer, identifier, décoder, analyser, exprimer et s'exprimer.

Nous donnons dans cette partie l'exemple d'exploitation en cours d'un extrait d'émission diffusée sur TV5 : « Les cannes traditionnelles ». Cette séquence longue d'une durée de 5 minutes (durée idéale pour une heure de cours réservée aux étudiants de niveau avancé) parle d'un fabricant de cannes J. L. Fayet. On assiste d'abord à une présentation des différents modèles de cannes qu'il fabrique dans son entreprise vieille de 200 ans. Ce qui peut paraître impressionnant pour les étudiants chinois, c'est l'aspect « archaïque » de l'atelier et des ouvriers qui ne sont pas jeunes ; en effet J. L. Fayet utilise une technique très ancienne pour le courbage de la canne et le perçage du bois sans sciage ni recollage comme cela a maintenant tendance à se faire. C'est donc très rare de « rencontrer » un artisan comme lui ; de plus, il est spécialisé dans un domaine assez particulier de l'artisanat sans doute mal connu pour les étudiants chinois qui associent les cannes en tout premier lieu aux personnes âgées qui l'utilisent comme appui. L'exploitation de la séquence au niveau sémantique culturel est donc riche et pertinente et offre l'occasion de confronter les deux cultures, celle de la langue cible et celle de la langue maternelle. A partir de l'idée d'un objet présumé « banal », il faut arriver à l'idée d'une oeuvre d'art révélant l'histoire d'un passé riche pour que la canne fabriquée artisanalement et de façon traditionnelle soit perçue à nouveau comme un produit de valeur prisé dans un monde où tout va très vite et où les choses sont assez impersonnelles, parce qu'il correspond à ce que les gens recherchent à l'heure actuelle dans un monde moderne d'uniformisation : la tradition et la personnalité, ce qui explique finalement le succès du fabricant artisan non seulement en France mais aussi en Europe : de 40 modèles, il est passé à 250. Du point de vue linguistique, l'introduction de cette séquence offre un bon exemple d'explication argumentée. On peut essayer de la restituer par un ensemble de questions adéquates qui permet de travailler vraiment au niveau du sens et qui met en jeu la compétence cognitive. Pour parvenir à une compréhension fine du contenu sémantique, certains éléments doivent être repérés à force d'écouter, puis décodés, analysés. Cela nécessite la mise en oeuvre de techniques particulières pour soutenir l'attention et un découpage du travail en phase d'apprentissage explicite tout en respectant le processus cognitif d'apprentissage. Pendant tout le travail, le professeur joue le rôle de guide ou entraîneur grâce à qui les étudiants ne perdent pas le fil conducteur dans leur tâche de compréhension orale.

3.1. Préparation à l'écoute

La préparation à l'écoute propose des tâches permettant la mobilisation de connaissances requises sur le thème du document. Avant d'entamer l'écoute, il faut mettre

l'étudiant dans un état prêt à la réception, autrement dit, qu'il se prépare pour écouter et entendre. Bien sûr cette préparation peut se faire de manières très différentes. Dans le cas de l'exemple que nous citons ici, le démarrage se fait par l'observation d'une image de la canne. C'est aussi une sorte d'anticipation qui donne la clé pour pénétrer dans le document.

En reconnaissant l'objet, l'étudiant tente naturellement de trouver le mot en français, puis de réfléchir à la fonction de cet accessoire. Avec des références culturelles de la langue chinoise, la réponse immédiate obtenue est celle de l'attribuer aux « vieux ». Dans ce premier temps, il ne s'agit pas de recueillir les réponses et puis d'en faire la mise en commun. Cette phase de préparation en étroite relation avec l'objet de la compréhension qu'est la canne amène à un travail individuel de recherche au niveau des connaissances stockées en mémoire et active le processus d'apprentissage dans lequel chacun est autonome : identifier, reconnaître, analyser. Lorsque l'objet « canne » est reconnu, élément rassurant pour l'apprenant, le professeur entraîneur peut proposer des choix à propos de sa fonction : Appui pour les personnes âgées ? Objet de défense ? Signe d'élégance ? Si l'étudiant hésite et que la réponse tarde à s'afficher dans le cerveau qui se met à « bouillonner », l'esprit devient curieux et a envie d'écouter. L'expérience nous montre que laisser le temps d'observer, de réfléchir avant l'écoute n'est jamais du temps perdu, bien au contraire, il contribue à l'individualisation en classe et à la formation d'une modalité de travail rentable : entrer dans le sujet du discours oral par un mot clé ou une image, habitude que l'étudiant peut réutiliser lorsqu'il travaille seul en autonomie. Cette prise en compte du travail individuel de réflexion en phase de préparation aide les étudiants à se concentrer et à la longue contribue à former une intelligence de travail en écoute où un style d'écoute propre à chacun et variable selon les cas se développe, ce qui nous conduit vers l'autonomie de l'apprentissage en compréhension orale. En plus, le démarrage en douceur de l'audition enlève les obstacles psychologiques probables : stress, dépression, blocage... Il faut savoir que « l'écoute, à la différence de la perception auditive est une pratique volontaire, une attitude, un désir ou un refus. L'atmosphère, la motivation, le type de document choisi, sa longueur, la voix enregistrée... attirent ou bloquent celui qui l'écoute, soutiennent ou au contraire font décrocher l'attention. » (Cuq, Gruca, 2002 : 98). Pour ces bonnes raisons, la préparation à l'écoute est incontournable, souvent un silence de quelques minutes pour l'observation et la réflexion peut garantir l'efficacité d'un travail d'efforts de deux heures. Une bonne préparation conduit vers une bonne sensibilisation à la compréhension sémantique du document si encore le professeur prend la précaution de soutenir le cheminement cognitif de ses étudiants avec des questions simples et adéquates pour transformer la classe en un lieu d'activités interactives dans la réalisation des tâches communicatives.

3.2. Écoute et repérage

En compréhension orale, la première capacité à développer concerne l'audition, notamment la capacité d'écouter et de discriminer. Ce premier travail avec l'écoute consiste à faire repérer les éléments les plus importants du document audiovisuel et en même temps à mettre en place une fois de plus des habitudes d'écoute et de discrimination qui entrent dans le travail cognitif concernant l'écoute, l'inférence ou l'anticipation.

Dans un premier temps de cette deuxième phase, on peut attirer l'attention des étudiants sur des mots porteurs de sens tout en se servant de l'écran comme support en image. Grâce à la préparation à l'écoute et à l'image, les étudiants sont véritablement mis en situation pour comprendre quelque chose au sujet de l'objet « canne », le repérage et la compréhension peuvent ainsi se faire en même temps : Qu'est-ce qu'on voit sur cette image ? Quel type de bois utilise Jean-Luc Fayet pour fabriquer différents modèles de cannes ? Des plus ordinaires au très haut de gamme, combien de modèles différents fabrique-t-il maintenant ? Pendant l'écoute, certains indices ne sont pas faciles à repérer, c'est le moment de sensibiliser les étudiants à la perception auditive des éléments linguistiques en faisant réécouter. Cette habitude de réécouter pour saisir un élément difficile, nous semble-t-il, a sa part d'importance pour développer l'autonomie, car elle est tout à fait réutilisable pour l'apprenant en cas d'apprentissage individuel et sert justement à pousser l'étudiant à exploiter ses potentialités pour vaincre les difficultés en compréhension auditive : en le faisant il s'achemine vers l'autonomisation et se rend autonome. Certes la répétition peut paraître fastidieuse quand on en abuse en classe si le professeur s'adresse toujours à toute la classe, alors que l'effet est différent si on invite un seul étudiant à réécouter pour entendre un élément important et que cela n'empêche pas les autres de réentendre. Au deuxième moment d'écoute, l'attention est guidée vers les questions de compréhension un peu plus difficiles : Où se trouve l'entreprise de Jean-Luc Fayet ? Combien reste-t-il d'entreprises spécialisées dans la fabrication des cannes qui utilisent encore aujourd'hui la technique ancienne ? Quelles sont les étapes de la fabrication des cannes ? Pourquoi persiste-t-il dans l'utilisation de cette technique ancienne ? Son entreprise a-t-elle de l'avenir ? Quelles sont les difficultés qu'il a vaincues pour persévérer dans sa voie ? De nouveau les étudiants sont guidés dans le repérage des indices importants pour trouver les réponses, dont certaines ne se trouvent pas directement dans le document audiovisuel, il faut recourir à l'inférence, capacité que chaque apprenant possède dans le processus d'apprentissage, cette capacité est justement à développer ici. Avec des questions souples et ouvertes sans exiger une seule réponse standard, l'expression est tout à fait libre, cette liberté d'expression aide en plus à vaincre la timidité chez certains étudiants chinois qui n'osent pas trop parler devant tout le monde de peur de

faire des fautes. Quelles que soient les réponses données : « M. Jean-Luc Fayet respecte beaucoup son grand-père et son père, il veut continuer sur le même chemin », ou « M. Jean-Luc Fayet attache beaucoup d'importance à la tradition française » ou encore « Monsieur Fayet veut gagner beaucoup d'argent », l'étudiant aura utilisé sa capacité d'inférence en reliant les éléments compris et en mobilisant l'esprit d'analyse. Plus la compétence cognitive se développe, plus l'étudiant est autonome.

3.3. Pour aller plus loin dans l'accès au sens

Cette phase permet l'approfondissement des connaissances, la mémorisation et la reformulation. Celle-ci ne peut avoir lieu qu'après la compréhension du contenu sémantique, elle est à la fois la trace d'une bonne compréhension et d'une véritable autonomie d'expression. L'apprenant doit choisir ce qui correspond à l'information du document de départ.

A un deuxième niveau de compréhension, il faut aller plus loin pour faire découvrir les éléments sémantiques culturels. La canne n'est pas seulement un objet ni un mot, elle a des sens justement. Comment faut-il comprendre un artisan comme J. -L. Fayet qui continue à produire avec une technique très ancienne ? Dans un monde moderne, est-il nécessaire de protéger l'artisanat ? Les étudiants qui ont saisi et compris les éléments chargés de significations grâce au repérage des éléments importants comme « la planète rétrécie », « entrer dans un nouveau millénaire », « celui du village global », « les traditions disparaissent », trouvent facilement la réponse à la question suivante : « Quel est le mot utilisé pour exprimer les manifestations de cette globalisation ? » Le repérage du mot « même » permet de répondre immédiatement : « On retrouve les mêmes produits, les mêmes plats, la même restauration rapide aux quatre coins du monde ». Par la suite, il n'est pas difficile non plus de faire passer la conclusion : Le monde se globalise, c'est l'uniformisation. Il en est de même pour faire comprendre la conséquence de cette globalisation : les traditions disparaissent. L'affirmation de la disparition des traditions fait comprendre ensuite le rôle des artisans : « Heureusement un peu partout des artisans s'appliquent à conserver et à transmettre leur savoir. Ils tissent, taillent, cuisent pour défendre une mémoire, une certaine idée de la qualité ». Au bout de l'exploitation de ce document authentique, un sentiment de regret est installé chez les étudiants qui ont compris le rôle des artisans en matière de protection des traditions dans le monde moderne, car à Thiers il n'en existe plus qu'un à mener exclusivement cette activité et à conserver certaines techniques anciennes, c'est aussi le moment de mettre en valeur l'image de la canne pour évoquer l'idée qu'une canne de haute qualité est une « véritable oeuvre d'art », expression non seulement repérée pendant l'écoute mais aussi qui explique en grande partie le succès de J. L. Fayet

qui est fier d'être artisan et qui fabrique des cannes de qualité avec des techniques ancestrales.

3.4. Prolongement en classe et après la classe

Arrivé au bout d'un travail de compréhension satisfaisant, le professeur peut inviter les étudiants à poser d'autres questions au « protagoniste » de la séquence vidéo sous forme d'interview en simulation. On entre dans les phases des tâches communicatives qui demandent un esprit de créativité. Alors le professeur prend plaisir d'entendre à la place de l'artisan fabricant de cannes toutes sortes de questions que les étudiants se permettent de formuler en toute liberté : Comment avez-vous appris la technique de la fabrication des cannes ? Qu'est-ce qui se vend le mieux, les cannes ordinaires ou les cannes de luxe ? Pensez-vous vendre vos cannes dans d'autres pays du monde comme la Chine ? Avec l'augmentation du niveau de vie, prévoyez-vous d'augmenter le prix de vos cannes ? Et même des questions un peu indiscretes : Etes-vous mariés ? Avez-vous des enfants ? Combien gagnez-vous par an ? Rien ne les empêche de se mettre dans la peau d'un journaliste étudiant jeune et curieux de tout savoir et à qui le « protagoniste » sur l'écran n'est point gêné de répondre. Le professeur pourra ensuite profiter de l'ambiance pour proposer un travail de « service après vente » pour rester « en contact » avec le fabricant, à ceux qui s'intéressent vraiment aux cannes : trouver d'autres informations intéressantes liées à l'objet d'étude sur Internet. Animés par l'intérêt pour le sujet traité, les étudiants au niveau avancé qui ont acquis une base d'autonomie dans l'apprentissage du français sont tout à fait capables de recueillir des données complémentaires valables après la classe. Dans ce cas-là, un échange d'informations est à prévoir pour la semaine suivante où le professeur n'aura plus qu'à récolter les informations que les étudiants auront fournies pour faire le point sur le sujet. L'objectif de ce travail est de renforcer la confiance des étudiants dans la reconnaissance de leur capacité à travailler seuls car ils voient bien que le professeur peut ignorer ce qu'ils ont appris hors de la classe. C'est aussi l'occasion d'évaluer l'autonomie de l'apprentissage et de s'auto-évaluer. Dans une salle multimédia, il est aussi pensable de prolonger sur le sujet en classe au moment où toutes les phases de démarches pédagogiques programmées sont accomplies, une détente de quelques minutes suffit aux étudiants intéressés et curieux de découvrir des ressources sur Internet en tapant sur le clavier. Le recueil d'informations se fait alors tout de suite avant la fin du cours. Un autre type que nous voyons de prolongement possible après la classe est de donner des questions de réflexions à la fin du cours servant à mener les étudiants vers la profondeur de la compréhension sémantique culturelle ou interculturelle mais sans exiger de réponses immédiates ; comme le professeur veille toujours à ne pas épuiser le sujet, d'où l'intérêt et l'occasion de creuser un peu plus autour du support :

- Si on veut retracer l’histoire des cannes, quelles sont les éléments les plus intéressants à retenir ?
- L’artisan chinois du même secteur se trouve-t-il dans la même situation ?
- Comment le monde peut-il éviter les effets négatifs de la globalisation ?
- Quelles sont les conséquences de cette globalisation sur le mode de vie des ethnies ?

Ou encore dans le respect de la personnalité et des caractéristiques particulières de l’apprenant, le prolongement peut se faire par une différenciation des tâches proposées, ceci demande au professeur de connaître vraiment ses étudiants pour proposer des tâches pertinentes à celui ou à celle chargée de rechercher des informations complémentaires et de les transmettre aux autres. C’est l’occasion de créer des liens de travail entre étudiants, une forme de socialisation qui permet aussi de développer la compétence en autonomie.

Il est tout aussi préférable de laisser un espace libre dans l’acquisition des connaissances en faveur d’une forme d’individualisation et d’autonomie. C’est pourquoi épuiser un sujet en classe peut diminuer l’intérêt et l’envie de travailler après la classe. Il faut que l’étudiant sente qu’il a besoin d’apprendre en dehors des cours, et si le prolongement de travail individuel sur un sujet est suivi par le professeur, c’est un acte de guidage concret pour encourager l’apprentissage en autonomie.

A travers le fil d’exploitation d’un document authentique, nous espérons avoir montré dans cette partie que la compétence en autonomie est à croiser avec la compétence linguistique et socioculturelle. Si on reste dans la lignée traditionnelle d’un cours purement linguistique, il est difficile pour le professeur de concevoir des démarches pédagogiques pour activer le processus cognitif parce que l’exploitation du document ne sera pas aussi riche, donc il y aura peu d’espace pour travailler la compétence langagière. Seul un travail de compréhension sémantique culturelle au niveau du discours permet de développer la compétence cognitive qui est la base de l’autonomie de tout apprenant, autonomie qui s’apprend tout au long du travail en compréhension et expression orales en classe sous le guidage du professeur.

Conclusion

La manière de développer la compétence des apprenants vers une autonomie de l’apprentissage constitue une vraie épreuve pour les enseignants chinois de français, surtout en compréhension orale où la prise en compte de l’autonomie rend le choix du contenu plus complexe et exige des stratégies mieux adaptées. L’autonomie n’est pas un grand mot à répéter, c’est une notion clé à concrétiser dans les pratiques de classe de tout enseignant soucieux de rendre ses élèves autonomes. Les stratégies pédagogiques

prises en œuvre lors des heures de cours jouent un rôle important pour stimuler l'apprentissage et contribuent à travailler la compétence cognitive. L'étudiant placé dans un programme d'apprentissage a certainement besoin du guidage du professeur pour acquérir son autonomie. En compréhension orale, une pédagogie favorisant cette compétence en autonomie demande de prêter attention au choix du support à travers lequel l'enseignant peut concevoir des tâches communicatives. Si l'enseignement vise à rendre l'apprenant de plus en plus autonome dans sa capacité à communiquer en langue étrangère, la compétence en compréhension orale occupe la première place et sa mise en place exige un guidage réparti dans différentes phases du travail en classe et réalisé à travers la mise en œuvre des stratégies autour des objectifs. Avec le progrès technologique, le rôle du professeur dans un environnement multimédia ne se trouve pas diminué, son importance explique justement que l'autonomie s'apprend et que l'apprenant doit savoir apprendre pour aboutir à une vraie réussite de l'apprentissage. Par ailleurs, l'autonomie de l'apprenant soulève probablement des problèmes liés à la culture du pays d'origine, cet indice pourrait ouvrir une autre voie dans les recherches, par exemple les éléments culturels pourront être étudiés plus systématiquement sous l'angle de l'autonomie, question intéressante à nos yeux pour obtenir de nouvelles pistes de réflexions, d'autant plus que fondé sur une vision dynamique de l'apprentissage, l'enseignant ne peut négliger les influences des éléments interculturels sur le processus de l'apprentissage.

Bibliographie

- Berbeaum, J. 1991. *Développer la capacité d'apprendre*. Paris : ESF Editeur.
- Broyer, H., Butzbach, M., Pendanx, M. 1990. *Nouvelle Introduction à la didactique du français langue étrangère*. Paris : CLE international.
- Cuq, J.-P., Gruca I. 2002. *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Presse universitaire de Grenoble.
- Duquette, L., Renié D. 1998. *Stratégie d'apprentissage dans un contexte d'autonomie et environnement hypermédia, Etudes de linguistique appliquée (éla)*, 110.
- Gremmo, M.-J., Riley, Ph. 1996. «Autonomie et apprentissage, Autodirige : histoire d'une idée », *Mélanges pédagogiques*, CRAPEL, Nancy, n° 23.
- Holec, H. 1979. *Autonomie et apprentissage des langues étrangères*. Paris : Hatier.
- Liquete ,V., Maury,Y. 2007. *Le travail autonome. Comment aider les élèves à l'acquisition de l'autonomie*. Armand Colin.
- Porcher, L. 1992. « Omniprésence et diversité des auto-apprentissages », In : *Le français dans le monde : Les auto-apprentissages*, numéro spécial, fév-mars, pp.6-14.

Note

1. *Cadre européen commun de référence pour les langues*, 2000, p.110.